

Anne-Marie Cojez

Hector Malot et l'écriture dickensienne

Charles Dickens et Hector Malot ont marqué le roman du XIX^e siècle et tous deux restent célèbres pour leurs romans destinés à la jeunesse, *Oliver Twist* et *David Copperfield* pour Charles Dickens, *Sans famille* et *En famille* pour Hector Malot. Toutefois leur œuvre ne se limite pas à cette production. Elle s'adresse en grande partie aux adultes et met en scène la société de leur siècle : la société victorienne pour Charles Dickens, celle du Second Empire et des débuts de la 3^{ème} République pour Hector Malot.

Nul doute que les romans de Charles Dickens ont eu une influence sur Hector Malot. Non seulement celui-ci a laissé des écrits qui l'indiquent, mais la lecture comparée de leur œuvre laisse apparaître des parentés de thèmes et de traitement qui manifestent une vision commune du roman et de son rôle. Attaché à son « métier d'écrivain »¹, Hector Malot a fait de ses romans des leviers de réformes. Dénonçant, sous des histoires attrayantes, certains aspects de la réalité politique, législative et morale de la France, voire de l'Angleterre, il vise à une prise de conscience du public. Très tôt dans sa carrière, il s'est senti en phase avec la teneur des romans de Charles Dickens : sa dénonciation du sort fait aux pauvres dans un monde régi par des institutions aveugles et une morale de façade. Un roman, en particulier, a certainement participé à sa manière d'écrire, il s'agit des *Temps Difficiles*.

Malot, lecteur de Dickens

Charles Dickens vient au monde 18 ans avant Hector Malot. Il entre en littérature 22 ans avant lui : son premier roman, *Les Aventures de Monsieur Pickwick*, paraît en 1837 ; le premier roman d'Hector Malot, *Les Amants*, paraît en 1859. Quand Malot commence à écrire, les romans de Dickens ont pénétré en France. *The Pickwick Papers* est traduit en français en 1838, soit un an après sa publication en Angleterre. Il en est

¹ Expression inspirée du titre de l'ouvrage : *Hector Malot et le métier d'écrivain*, études réunies par Francis Marcoin, Magellan & Cie, Paris, 2008.

de même pour les romans qui suivent : *Nicolas Nickleby*, *Oliver Twist*, *Le Magasin d'Antiquités* etc., tous traduits en français dans l'année qui suit leur parution. En 1855-56, les traductions de l'œuvre de Dickens par Hachette se répandent dans le grand public auprès duquel elles remportent un véritable succès. Elles se poursuivent l'année suivante et jusqu'en 1874.

Hector Malot, jeune romancier, a lu Charles Dickens. On sait que dans sa bibliothèque figuraient des exemplaires en français parus à partir de 1856 chez Michel Lévy et Charles Lahure : *Bleak House*, *Le Neveu de ma Tante* (titre français de *David Copperfield*), *Aventures de Martin Chuzzlewit*, *Barnabé Rudge*¹. Et dans son premier roman *Les Amants*, paru en 1859, il inclut une référence à *David Copperfield* ; dans l'épisode au cours duquel le peintre Martel sauve son ami Maurice Berthauld du suicide en l'emmenant dans un long voyage pédestre, il évoque, non sans humour, l'action du roman de Charles Dickens :

Il y a dans *David Copperfield*, répondait Martel à bout d'arguments, un brave homme de pêcheur à qui on a enlevé sa nièce, et qui tout bonnement, sans savoir où elle est, s'en va à sa poursuite, en France, en Allemagne, en Italie, et qui finit par la retrouver ; c'est très poétique ; mais je te ferai remarquer : 1° que cette idée ne peut être acceptée que par les Anglais, qui, considérant le monde entier comme la banlieue de Londres, s'en vont à Pékin aussi facilement que nous allons à Ville-d'Avray ; 2° que, pour entreprendre un pareil voyage, il nous faudrait beaucoup d'argent ; or, ce n'est pas notre côté le plus brillant.²

En septembre 1861, alors qu'il est le rédacteur d'une critique littéraire consacrée au roman contemporain, dans le journal *L'Opinion Nationale*, Hector Malot consacre une chronique à Charles Dickens. Il y présente le roman paru en 1859, *Paris et Londres en 1793* autrement intitulé *Le Conte de deux Cités*, et, de fait, évoque l'ensemble des romans de Dickens édités jusque-là : *Nicolas Nickleby*, *Martin Chuzzlewit*, *Dombey et fils*, *Le Grillon du Foyer*, *Les Temps Difficiles*, *La Petite Dorrit*, *David Copperfield*. L'année suivante, il reprend cet article, moyennant quelques coupes, dans un essai intitulé *La Vie Moderne en Angleterre*. Cet ouvrage est constitué des observations qu'il a faites lors de son séjour à Londres, en tant que journaliste dépêché pour couvrir l'exposition universelle. Il y expose son point de vue sur les mœurs et la culture anglaises.

Dans son article, Hector Malot exprime son admiration pour celui qui a lancé le roman sur une voie nouvelle alors qu'après la mort de Walter Scott, on croyait le genre épuisé. La forte dimension sentimentale

¹ Archives privées, Agnès Thomas.

² *Les Amants*, Ernest Flammarion, 1892, p. 191.

qui, à ses yeux, caractérise les romans de Dickens, a, selon lui, insufflé au genre romanesque une énergie décuplée, a fait « reculer les limites du rire et des larmes »¹. Il loue en Dickens le moraliste, qui a su peindre les travers de l'homme tels l'orgueil et l'hypocrisie mais il loue également l'écrivain engagé qui a su montrer « l'isolement des classes », « l'abaissement des familles », « le triomphe des intérêts matériels » et « le mépris de l'esprit ». Il distingue deux époques dans l'œuvre de Dickens, à la charnière desquelles se situerait le roman *Les Temps difficiles*. La première époque serait celle d'un Dickens moraliste certes, mais timoré soit parce qu'il adhère à la morale en cours, soit parce qu'il veut s'attacher un public. Le romancier se tait alors en matière de religion, de morale, et donne à ses lecteurs autant de mariages de convention qu'ils peuvent en désirer. Il édulcore de ce fait les passions, au mépris de l'art et de la vérité. Dans une deuxième époque, Dickens aurait fait véritablement œuvre critique, « ébranl[ant] les pierres fondamentales sur lesquelles repose le vieil édifice social »², en l'occurrence l'aristocratie, l'administration, la royauté.

Le roman à thèse et sa dimension sociale

Quand Malot rédige sa critique sur Charles Dickens, il a déjà fait paraître *Les Amants* (1859), *Les Amours de Jacques* (1860). *Les Epoux* et *Les Enfants*, édités respectivement en 1865 et 1866, sont, à ses dires, déjà largement rédigés ; ils forment avec *Les Amants* une trilogie. Hector Malot est donc déjà écrivain et a fait des choix d'écriture. Son premier roman, *Les Amants*, est un roman à thèse. Il montre comment un premier amour vécu avec une femme perverse détruit un jeune homme, surtout quand il a hérité de son père un tempérament veule et qu'il a reçu une éducation laxiste. Le caractère des personnages, la façon dont ils s'affrontent, la progression dramatique concourent à cette démonstration. Toutefois dans ce roman comme dans le suivant, *Les Amours de Jacques*, Hector Malot s'en tient surtout à une analyse de la passion amoureuse.

Après son article sur Charles Dickens, il accorde à la dimension sociale une place importante. C'est ainsi que dans les deux romans suivants, *Les Epoux* et *Les Enfants*, entrent en jeu les lois qui deviennent de véritables acteurs dans le drame humain qui se joue : le tribunal, conformément à la loi, reconnaît à Maurice Berthauld des droits paternels non seulement sur la fille qu'il a eue avec Armande mais sur le fils que cette dernière a eu avec son second époux, Martel. Les enfants sont arrachés à la mère, et en l'absence de législation les protégeant, exploités

¹ *La Vie Moderne en Angleterre*, réédition RareBooksClub, UK, 2011, p. 35.

² *La Vie Moderne en Angleterre*, p. 35.

par Berthauld qui les fait travailler dans un théâtre pour gagner de l'argent.

La plupart des romans qui vont suivre sont bâtis sur le même principe : ce sont des romans à thèse qui associent à une étude morale une critique sociale ; les lois et les pratiques politiques viennent, au même titre que les individus, influencer sur le destin des personnages. Le romancier « ébranle », lui aussi, « les pierres fondamentales sur lesquelles repose le vieil édifice social ». Il s'en prend au pouvoir, notamment à la coercition politique exercée sous le Second Empire et à la corruption qui caractérise le régime (*Un Mariage sous le Second Empire, L'Auberge du Monde*). Il s'en prend à l'Église en dénonçant les usages de la Cour pontificale (*Marié par les prêtres, Comte du Pape*), en dénonçant également la façon dont le clergé exploite la superstition des fidèles et en tire bénéfice (*Un curé de Province, Un miracle*). Il s'en prend à la loi : il s'insurge contre l'interdiction du divorce, contre la loi de 1838 relative à l'internement des aliénés, contre l'absence de brevets d'invention... Il s'en prend à la morale, qui frappe de déshonneur les enfants nés hors mariage, les enfants abandonnés, les filles violées.

Ainsi la lecture des romans de Charles Dickens et leur étude critique confortent-elles Hector Malot dans ses choix de jeune écrivain, et les aiguille. Engagé dans la voie du roman à thèse basé sur une étude morale, il infléchit son écriture pour intégrer dans son étude une dimension sociale qui, au fil des romans, va donner à son œuvre sa coloration. Comme le souligne Agnès Thomas dans *Malot, l'écrivain au grand cœur*, par la critique littéraire Malot apprend le métier d'écrivain¹, et dans cette critique, celle de l'œuvre de Charles Dickens joue un rôle non négligeable.

La question du style

Le fait qu'Hector Malot distingue dans l'ensemble des romans de Charles Dickens *Les Temps Difficiles*, auquel il attribue une place particulière, n'est pas indifférent. C'est un roman à thèse. Le romancier y établit une convergence entre le caractère des personnages, l'action et le discours du narrateur pour une critique de l'utilitarisme et de ses conséquences sur la vie individuelle et collective.

Dans la ville de Coketown, inspirée de Preston et de Manchester où Charles Dickens s'est rendu en janvier 1854 lors des grandes grèves des ouvriers du textile, la seule loi qui règne est l'allégeance à une morale positive. On n'enseigne aux enfants que les faits ; on bannit le rêve, l'imagination, les sentiments. Suivant ces préceptes, une bourgeoisie

¹ *Hector Malot, l'écrivain au grand cœur*, Editions du Rocher, Monaco, 2000, p. 103.

d'affaires règne, asservissant les ouvriers, asservissant également les femmes. Le résultat en est une grande violence. Violence dans les rapports sociaux : ouvriers et patrons s'affrontent, avec pour conséquence une montée du syndicalisme ouvrier. Violence dans les rapports familiaux : le *pater familias* impose ses vues aux enfants, choisit leur vie ; les femmes, mariées sans amour, souffrent de neurasthénie et meurent précocement. L'absence de sentiments et de rêve est présentée comme une faillite de la pensée. Les enfants peinent à s'y conformer : l'exemple en est des enfants Gradgrind surpris par leur père, alors qu'ils sont postés à l'extérieur d'un chapiteau pour tenter de percevoir quelques scènes d'un spectacle de cirque auquel il leur a interdit d'assister. L'éducation ainsi conduite aboutit à de splendides ratés. La fille, mariée sans amour à un homme de 30 ans plus âgé qu'elle, est tentée par un amour adultère ; elle est répudiée et vieillit sans connaître la maternité. Le fils s'adonne au jeu, à l'alcool, au tabac et commet un vol pour rembourser ses dettes, vol dont il tente de s'exonérer en faisant porter le soupçon sur un ouvrier.

Il est entendu qu'on trouve dans ce roman des thèmes chers à Malot, présents dans l'ensemble de son œuvre : la dénonciation de la grande industrie comme source de misère et de déshumanisation (*En famille*), la question sociale (*Sans famille, En famille*), l'importance d'une éducation ouverte développant curiosité et sensibilité (*Romain Kalbris, Sans famille*), la condition féminine (*Les Epoux, Les Enfants, Un mariage sous le Second Empire*).

Mais ce qui importe aussi certainement à Hector Malot, c'est la sobriété du roman, sa façon d'aller à l'essentiel, c'est-à-dire à la démonstration. Composé rapidement, durant le printemps et l'été 1854, en grande partie à Boulogne-sur-mer où Charles Dickens séjournait en famille le temps d'une saison balnéaire, c'est un roman court. L'intrigue n'offre ni la démultiplication ni les circonvolutions propres aux autres romans de Charles Dickens, tels *La Petite Dorrit, Dombey et fils, David Copperfield*. Le nombre des personnages en est réduit. Les caractères n'offrent pas l'hypertrophie que peuvent présenter par exemple les membres de la famille Tenace-Mollusque dans *La Petite Dorrit*. On n'y trouve pas non plus de personnages extraordinaires comme la naine dans *David Copperfield*. De même il n'y a pas d'accent de roman noir comme dans *Oliver Twist*, ou de dimension fantastique comme dans *La Petite Dorrit*, roman dans lequel l'épouse de Jérémy voit son mari éveillé regardant son mari endormi. L'espace qui sert de cadre à l'action est réduit à celui d'une ville uniforme et ordonnée, figure bien éloignée des vastes espaces parcourus par David Copperfield ou des coins et recoins d'une cité londonienne qui sert de cadre à de nombreux romans de Charles Dickens.

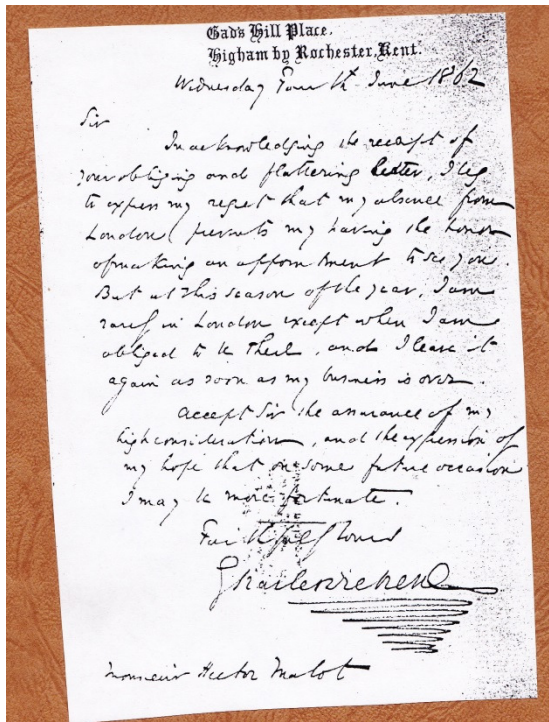
Or ces traits caractéristiques des *Temps difficiles* qui, comme le souligne Sylvère Monod¹, relèvent d'une sobriété exceptionnelle dans les romans dickensiens, sont ceux qui fondent les romans de Malot à quelques exceptions près, en l'occurrence *L'Auberge du Monde* et *Souvenirs d'un blessé* dans lesquels les nombreux personnages parcourent un espace élargi, *Complices* et *Le Docteur Claude* bâtis sur la trame d'un roman policier.

Une fois encore Hector Malot se lit dans les romans de Charles Dickens et élit ceux qui correspondent à sa personnalité. Car, de fait, il existe entre les deux auteurs une profonde différence de style, liée à une profonde différence de caractère et d'expérience de la vie. Au romancier français, discret et tranquille, retiré dans son chalet de Fontenay-sous-Bois, s'oppose le romancier anglais, soigneux de sa mise, parcourant la Grande-Bretagne avec sa troupe de théâtre amateur, se livrant à des lectures publiques de ses romans jusqu'en Amérique. A la sobriété de l'un, s'oppose la prolixité de l'autre, à la rigueur, la fantaisie.

D'ailleurs si Charles Dickens a exercé un attrait sur Hector Malot, l'inverse n'est pas vrai. Hector Malot a tenté de rencontrer Charles Dickens. Une première fois en 1862, lors de son voyage pour l'exposition universelle de Londres. Sans succès. Une lettre envoyée par le romancier anglais, de Gad's Hill² nous indique qu'ils se sont ratés.

¹ *Dickens romancier*, Hachette, Paris, 1953.

² Archives privées.



Gad's hill, Higham près de Rochester, Kent

Mercredi 4 juin 1862

Monsieur

Je vous suis reconnaissant de la lettre obligeante et flatteuse que vous m'avez adressée, et suis au regret de n'avoir pu vous rencontrer. Mais à cette époque de l'année, je suis rarement à Londres sauf quand j'y suis contraint pour des raisons professionnelles. Et je quitte la ville dès que mon travail est terminé.

Veillez accepter Monsieur l'assurance de ma haute considération, et l'espoir que dans une autre occasion, je serai plus heureux.

Bien à vous.

Charles Dickens

Une deuxième tentative a été couronnée de succès si l'on s'en réfère à un article de Jules Claretie daté de 1894 ; ce que le journaliste rapporte met au jour la différence entre les deux hommes, sur laquelle Charles Dickens sut mettre les mots :

Hector Malot qui savait quitter Fontenay pour voyager, qui avait beaucoup vu, la Russie, l'Algérie, et qui savait voir (lisez *La Vie Moderne en Angleterre*), Malot qui avait rencontré Garibaldi, conversé avec le pape Pie IX, été l'hôte de Charles Dickens, me racontait que l'auteur de *David Copperfield* lui dit un jour presque brusquement : « Monsieur Malot, je n'aime que les fous : vous êtes

décidément trop sage pour moi ! » Et la boutade ressemblait à un congé. Elle ressemblait aussi à un jugement littéraire, si l'on veut. A ce talent probe et mâle, un peu de fantaisie et de pittoresque eussent ajouté le charme.¹

Conclusion

Nul doute que l'écriture de Charles Dickens ait eu une influence sur celle d'Hector Malot. Hector Malot était un admirateur de Charles Dickens et l'a manifesté. Si ce n'est par le style, c'est par la manière et par l'esprit que leurs romans se ressemblent. Se tenant à la fois en prise et à l'écart du courant réaliste, courant naissant en ce qui concerne Charles Dickens, plus ancré en ce qui concerne Hector Malot, les deux romanciers ont suivi des voies concourantes dans lesquelles roman moral, roman social, roman sentimental se conjuguent. Défenseurs de l'enfance maltraitée, de la pauvreté méprisée, ils ont mis en scène des personnages victimes, aux prises avec des êtres iniques et cupides servis par la loi et l'administration. A l'écart de toute position politique ou économique, ils ont prôné une philosophie du cœur, capable, à leurs yeux, de contrer l'injustice, d'instaurer un équilibre social.

Par cette vision profondément humaine, ils ont conquis un large lectorat et sans doute contribué à un façonnage de l'opinion publique propice à des avancées législatives et sociales dans des sociétés contraintes par une morale rigide et de fortes inégalités économiques.

Bibliographie

ACKROYD Peter. *Charles Dickens*, traduit par Sylvère Monod, Stock, 1990.

DELATTRE Floris. *Dickens et la France, Etude d'une interaction littéraire anglo-française*, Librairie Universitaire, Gambier Editeur, Paris, 1927.

MALOT Hector. *La Vie Moderne en Angleterre*, RareBooksClub, UK, 2011.

MONOD Sylvère. *Dickens romancier*, Hachette, Paris, 1953.

OHL Jean-Pierre. *Charles Dickens*, Folio Biographies, Gallimard, Paris, 2011.

THOMAS-MALEVILLE Agnès. *Hector Malot, l'écrivain au grand cœur*, Editions du Rocher, Monaco, 2000.

¹ CLARETIE Jules, 1894. Archives privées.